

AU LIEU DU PAYSAGE...

Comme dans mes précédents projets, je me laisse guider par les notions d'inventaire, de géographie de toponymie et de parcours. Mon regard se pose sur des lieux, qui forment des paysages, réels et imaginaires. Depuis plusieurs années je les interroge, cherchant à les définir et cerner les limites du « lieu »

Le lieu « est » à partir du moment où l'homme le reconnaît, lui confère une fonction et le renomme eu égard à sa nature géographique propre ou/et à l'usage auquel il est associé.

Pour l'observateur que je suis, le « *photographe* », reconnaître le lieu, c'est s'inscrire dans son cycle, en saisir les nuances au sein même de l'ordinaire. C'est le traverser, le parcourir du regard, marquer le pas, immobile... observer, saisir « le moment décisif » qui réside en cette lumière qui révèle le lieu et l'instant dans une harmonie subtile. Force est de constater que l'Islande est un aimant qui attire la lumière. Pour autant ce n'est pas l'Islande en tant que territoire.

La fonction du lieu réside pour moi dans son pouvoir « imageant », révélateur des sens. Mes photographies sont toujours l'aboutissement d'un parcours, d'une pensée, de l'évolution d'un point de vue, qui m'informe de la nature complexe de cet endroit, son relief et sa matérialité.

L'incertitude et le doute qui naissent de ces images sont dus au fait qu'elles ne rendent pas compte des distances, de la fragilité du sol, tantôt dur, tantôt friable, souple, boueux. Les accidents de la croûte terrestre créent des points de vue qui perturbent toute notion de perspective. De même que le pas vacille et devient hésitant, le regard, à son tour, cherche dans l'image ses points d'appui.

Les photographies sont issues de l'observation aigüe du lieu, traduite en tant que « forme – paysage », (un peu à la manière des pierres paysage que décrivait Roger Caillois). Les images sont des empreintes de la réalité, mais mon travail oscille, et tend à basculer vers l'imaginaire. Cette part-là est contenue dans le territoire même, dans sa nature *élémentaire*. Aussi, je fixe mon regard sur des fragments infimes, des micro-territoires à la limite du visible. Ce regard, je le maintiens au raz du sol et des bordures, confronté à une perte d'échelle qui rend sensible autrement le visible. Ici plus qu'ailleurs l'échelle n'est plus et provoque l'errance. Nous avançons dans une direction tandis que le regard nous appelle ailleurs.

Mettre en parallèle le lieu et le paysage, c'est entraîner le regard dans une chute vertigineuse, le faire basculer dans le vide.

En reprenant la métaphore du sablier à la quelle je reviens souvent, je vois aujourd'hui à quel point elle contient les notions de temporalité et d'espace, liées au processus photographique. On peut retourner constamment les grains de sable, ils se déverseront toujours dans un ordre différent, mais auront, à vue d'œil, toujours la même forme.

Les lieux que j'arpente se trouvent retournés comme dans un sablier, où une multitude d'expériences photographiques transgressent la réalité et produisent un émiettement de la

vision, induisant finalement une autre image du lieu, plus suggestive que descriptive : une sorte d'anamorphose, où l'œil pourra s'efforcer de reconstruire un nouveau territoire. Les paysages, représentation canonique et codée de la nature, sont, ici, maintenus à distance.

Il est d'usage dans l'histoire des représentations d'inscrire le paysage dans un format rectangulaire à l'*italienne* ou à la *française (horizontal ou vertical)*. Pour ma part j'ai choisi d'utiliser le « carré », de contraindre le regard, de le centrer afin d'éviter que celui-ci ne se perde vers les bords. D'ordinaire, le cadre interroge le hors-champs, ici le format carré l'annihile, car c'est en réalité au centre de l'image que se trouve concentrée l'étendue du lieu.

Le centre est une préoccupation constante car il nous renvoie à nous-même. Il est l'homme, en l'occurrence ici le faiseur d'image, celui qui induit le point de vue et la perspective. C'est ce centre qui nous situe dans notre rapport au monde.

Un monde que l'on est habitué à schématiser naturellement par un cercle ou une sphère.

L'image est toujours fragmentaire par rapport à cet univers. Pour ma part, je persiste à voir la terre dans un carré.

Le lieu a alors basculé dans le paysage, que l'on veut bien y voir. L'image n'est, selon le point de vue où l'on se place, que le miroir ou la fenêtre de ce que l'on veut bien voir du monde. Par l'acte photographique, je ne fais tout juste qu'assumer ma présence en un point, devenant pour un instant le trait d'union entre le lieu et le paysage. Il faut accepter de se laisser toucher par des choses simples.

Notes au pas de la lettre (extrait)

« ...Ces notes je les ai prises tantôt en arpentant ces vastes étendues de terre ou là, étendu dans une coulée de lave, à même le sable, ou au bord d'une mare.

Il me faut retrouver ce carnet et ce crayon dans un coin de la poche et rebrousser chemin, sur le fil de mon parcours, celui de ma pensée.

Je me pose.

Ces fragments de lignes sont le pendant d'une série importante de photographies prises ces dernières années et guidées par l'insistance.

Jamais l'appréhension d'un espace n'aura été aussi forte. Cette île que j'ai d'abord rêvé, puis vu du ciel s'offrait maintenant sous mes pieds. C'est l'expérience du pas qui allait guider mon regard.

*Regarder le sol, lever les yeux, marquer l'horizon.
Marcher, oublier le temps, s'imprégner de la lumière.
Exister au rythme du pas et du jour.
Observer simplement.*

La marche est un révélateur de songe.

Le vent saisit mon visage, le froid engourdi mes doigts, la lumière tantôt m'aveugle ou m'éclaire.

Les aléas du parcours n'altèrent pas le fil de ma réflexion. Comme le regard qui passe d'une pierre à une autre et se fixe pour un temps sur l'horizon ou un sommet, les pensées tressautent chahutées par le chaos du sol. Je poursuis mon chemin...

Ici les roches semblent m'observer. Mon regard s'en détourne, se repose vers le sol, affleurant le sable, les flaques, la boue, la mousse à peine colorée. J'observe l'ossature de la terre qui m'offre ses vergetures, ses fines ravines qui entaillent la roche, je plonge mon regard dans les trous et les gouffres qui ronflent au rythme d'une respiration profonde. Je me laisse aspirer par les odeurs de soufre et ses nuages de vapeur qui viennent se mêler à l'inventaire de ceux du ciel.

*« Faire » une image, un paysage, c'est faire corps avec ce qui se présente à mes yeux, s'efforcer de glisser sous l'apparence des choses, retrouver leur origine...
Se « faire » au lieu, c'est y connaître le plaisir, la fatigue, l'ennui. L'insistance...*

Je ne quitterai pas ce lieu que j'ai foulé du regard et du pas, sans avoir pris dans mes mains une des pierres qui jonchent le sol. Je prendrai soin, de la choisir dans l'ombre, de la retourner dans ma paume afin qu'elle me révèle la carte du paysage dans lequel elle s'inscrit. »

herve.jezequel1@free.fr

repères bibliographiques

L'île Carn. Editions Créaphis, Paris, 2001.

Dans le sillage d'Ulysse. *In* Chemins d'étoiles. *Iles funestes, îles bienheureuses*. Transboréal, Paris, 2004. (texte et portfolio)

Photographies d'une île à l'autre. *In* Ethnologie française. *Iles réelles, îles rêvées*. Paris, 2006. (texte et portfolio)

Topographie islandaise

A

Rivière

BORG

rocher escarpé

BREKKA

Pente

LÆKUR

Torrent

DALUR

Vallée

JÖKULL
Glacier

ELDUR
Feu

EYJA
Ile

EYRI
Langue de sable

FELL
Montagne

FJALL
Montagne

FJÖRÐUR
Fjord

FLJOT
grande rivière

FOSS
chute d'eau

GIGUR
Cratère

GIL
Ravin

GJA
Fissure

GRJOT
rocher, pierre

HEIDI
Lande

HELLIR
Grotte

HLID
flanc de coteau

HÓLL
Colline

VATN

lac

HOLT
Colline

HRAUN
lave

HÖFDI
cap

HÖFN
port

KVISL
rivière

LAUG
source chaude

LIND
source

LON
lagon

MÝRI
marais

NES
péninsule

REYKUR
vapeur, fumée

SANDUR
vallée sablonneuse

SKARÐ
Col

SKOGUR
forêt

STAÐUR
lieu

STRÖND
côte/plage

TINDUR
sommet

TJÖRN
Bassin

VATN
lac

VIK
baie

VOGUR
crique

VÖLLUR
Plaine

SKÝ
Nuage

BLÆBREÐI
Nuance

ÞÖGN
silence

NÖTT
Nuit

SNJÓR
Neige

SKJÓNDEILDARHRINGUR
Horizon

REGN
Pluie

LEIÐINDI
Ennui

YFIRFERÐ
Passage

FJARVERA
Absence

HVITUR
Blanc

GRÁR
Gris

SVARTUR
Noir

ENDI
Bout

ÞOKA
Brouillard

ÞOKUMÓÐA
Brume

ÞOKA
Brouillard

STEINN
Caillou

KYRR
Calme

LANDAKORT
Carte

ASKA
Cendre

MIÐJA
Centre

GIGUR
Cratère

LEIÐ
Chemin

LJÓS
Lumière

SJÓR
Mer

MOSI
Mousse

LJÓSMYND
Photographie (lumière-image)

RYK
Poussière

SANDUR

Sable

SKREF

Pas

SLÓÐ

Trace

VINDUR

Vent